

LA BOTTE SECRÈTE

par Catherine Legeay

C'était la deuxième fois qu'Anselme apercevait la nouvelle recrue du service des achats au restaurant d'entreprise.

La première fois, c'était le jour de la sélection finale pour le poste d'Assistant au Directeur des achats. Ils étaient une demi-douzaine, assez empruntés, sortant de leur séance de tests psychotechniques et avant leur « mise en situation » de l'après-midi. Deux jeunes femmes dont elle, quatre garçons. Il leur avait jeté le coup d'œil qui se veut discret mais ne l'est jamais, sur les candidats engagés dans leur entreprise de séduction. Il avait cru que l'autre jeune femme emporterait la compétition : exubérante et démonstrative, elle envoyait au groupe des gesticulations dignes d'une humoriste à la mode, attirant sur elle l'attention au détriment des discrets. Anselme l'avait vue dans le couloir menant à la grande salle, où les candidats prépareraient leur mise en situation, elle gesticulait encore, en anglais cette fois, auprès d'un des cadres des achats qui avaient assisté au déjeuner, chacun ayant à cœur de convaincre l'autre de son excellent niveau d'anglais des affaires.

L'autre jeune femme s'était levée lentement, était sortie de table après tout le monde, juste accompagnée d'un geste du bras du consultant de recrutement qui assistait à la journée. Elle avait gardé sur ses traits agréables un demi-sourire aimable et distant, puis lié conversation avec un de ses compétiteurs qui semblait encore plus timide qu'elle, mais clairement agacé par les postures conquérantes de leur concurrente bardée de certitudes. Qui n'avait finalement pas emporté la victoire.

Anselme ne put s'empêcher de la comparer à une de ses amies, celles de la transition d'après son divorce d'avec Jehanne. Une relation déjà ancienne, une Annabelle à qui avaient succédé Elvira, Camille et Sandrine. Avant qu'il commençât sa valse-hésitation avec la pétulante Ilona, une Américaine très entreprenante dont il savait ne pas être le seul soupirant.

Cette jeune femme ressemblait à Annabelle : un visage dont le teint de rose et les yeux sans cernes signalaient la bonne santé et la maîtrise des stress. Une chevelure auburn fournie, encadrant des épaules étroites, poussant de charmantes bouclettes sur son buste menu. Des yeux de chatte birmane, d'une clarté bleue presque pâle, où pouvait se lire tant la volonté que l'indifférence. La comparaison s'arrêtait là, Anselme ayant pour principe de ne pas entretenir de relations intimes avec ses collègues de bureau.

Il la suivit à distance dans le couloir de sortie du self et la vit sortir à l'extérieur. Elle allait certainement, comme lui, prendre l'air et peut-être un café au Bar de la fontaine. Il pressa le pas pour la devancer légèrement et lui ouvrir la porte. C'était un test. Peut-être marquerait-elle son désagrément de ce geste de courtoisie, comme la plupart des jeunes femmes. Peut-être, en ce lendemain de manifestations contre le pouvoir masculin, se ferait-il agresser verbalement ou regarder de travers ? Peu importait à Anselme.

Elle accueillit d'un sourire l'ouverture de la porte et le remercia.

- On n'a pas été présentés, je crois... Anselme Duparge, du service juridique.

- Aurélie Digat, des achats...

- Vous prenez un café ?

- Oh, j'allais juste chercher une boutique pour mes cadeaux de Noël, mais oui, pourquoi pas, si j'ai le temps...

Il ne fallait qu'une centaine de mètres jusqu'au Bar de la fontaine, et Anselme lui emboîta le pas sans attendre qu'elle eût décidé. Mais elle fit un pas en arrière devant le bistro, pour le laisser passer devant. « Bonne éducation, » se dit-il.

Attablés dans le bruit, ils se dévisagèrent brièvement. Anselme pour se remettre en mémoire le visage aperçu et apprécié plusieurs semaines auparavant. Elle, pour découvrir ce nouveau collègue de travail.

- Vous prenez un café ? ou un thé ?

Il s'attendait au thé vert qui était la boisson préférée d'Ilona, et de nombreuses femmes de son entourage : toutes les bouteilles métalliques aux décors chamarrés qui garnissaient le coin des bureaux, dans son service, en étaient remplies.

- Un café allongé.

- Ce sont vos premiers jours ?

- Oui, mais je suis en avance ; en fait je ne commence qu'en janvier, et je viens deux fois par semaine pour rencontrer le titulaire actuel du poste.

- Armand Mauvillar ?

- Lui-même.

- Il doit être un bon formateur ?

- Vous le connaissez bien ?

Anselme sentait qu'elle ne voulait pas s'aventurer à juger son prédécesseur, et il ne voulait pas non plus s'engager sur le terrain, Armand Mauvillar pouvant être un sujet de conversation pour un repas entier. Ce serait pour plus tard.

À la sortie du café, elle sembla hésiter, donner l'impression de ne pas vouloir rentrer tout de suite au bureau. Le vent rabattit la porte sur Anselme, qui resta dans le sas pour remonter la fermeture Éclair de sa parka. Lorsqu'il sortit, elle demanda :

- Il y a bien des magasins, par là ?

- Oui, un petit centre commercial.

- Je vais faire un tour. Pour mes cadeaux de Noël ...

- Ça vous ennuie si je vous accompagne ? Moi aussi j'ai un cadeau à chercher, je suis en retard...

Ilona lui avait demandé un sac à main. Il était peu probable qu'il trouvât dans ce centre commercial de banlieue la marque sur laquelle elle avait insisté : le grand faiseur. Elle le porterait avec élégance, c'était sûr, mais Anselme répugnait à liquider le quart de son salaire mensuel dans un accessoire à désordre dans lequel elle ne retrouverait pas ses clés ni le badge de son garage.

- Et vous cherchez ... quoi précisément ?

- Je veux un porte-cartes pour mon père, un foulard pour ma mère ...

- Alors, la maroquinerie, au fond...

Dans le hall surchauffé déambulaient de jeunes cadres qui leur ressemblaient, évoluant souplement comme sur une patinoire. Aurélie s'attarda devant un chausseur, qui proposait aussi de la maroquinerie.

- Je vais entrer là... il y a ce que je cherche pour mes parents, il y aussi des foulards, et elle désigna un carré aux couleurs pastel. Oh, des chaussures aussi ...

- J'entre avec vous. Il y a des sacs à main...

Anselme s'en fut au fond du magasin, vers le rayon des sacs qui le plongea dans une profonde perplexité. Une vendeuse s'approcha de lui, délaissant Aurélie qui semblait avoir trouvé ce qu'elle cherchait.

La vendeuse lui fit un précis boniment sur cette parfaite copie d'un sac Mercure des années Cinquante « du vingtième siècle » précisa-t'elle. Anselme imaginait la main manucurée d'Ilona, aux ongles longs et taillés en amande, parfois vernis de bleu, sur le fermoir rutilant. Une griffe sur une griffe, refermées sur son petit désordre à peine secret : elle le renversait parfois sans précautions, faisant tomber son contenu sur la table, pour retrouver un tube de rouge à lèvres ou un mini-stylo niché au fond.

- Alors qu'en pensez-vous Monsieur ? Il vous plaît ? Nous l'avons en deux couleurs ... Rouge Mercure, et beige chamois. Tous les deux très élégants n'est-ce pas ?

Anselme en notant en son for intérieur que ce n'était qu'une copie, et qu'Ilona préférerait le *glamour* à l'élégance et tandis que sa vendeuse s'en allait quérir l'exemplaire beige, bougea de quelques pas pour voir où en était Aurélie. Assise sur un petit tabouret, très concentrée sur ses jambes, elle essayait des bottes. Anselme se déplaça encore un peu et l'eut dans son champ de vision au moment où elle faisait glisser la fermeture éclair le long de la jambe. Ce geste lent, sur la courbe douce et charnue du mollet, lui envoya une décharge au cœur, comme s'il se fût trouvé devant un tableau de maître : un délicat effeuillage laissant découvrir le renflement moelleux de la jambe nue. Elle sentit le regard d'Anselme, se redressa et se tourna vers lui. Demandait-elle un avis ? Non, elle ne bougeait pas. Il s'approcha :

- Ça vous va très bien !

- J'hésite avec celles-ci ... Elle désigna une paire de bottes dont la tige plus galbée, les talons plus hauts, évoquaient une féminité plus décisive.

- Eh bien, montrez-moi, essayez-les ! Je vous conseillerai volontiers...

Il vit s'allumer dans ses yeux une petite lueur dont à la fois le sérieux et la malice augmentaient l'éclat : c'était une démarche de séduction toute innocente et claire, elle s'en inquiétait peut-être mais en était ravie. La vendeuse arriva à l'instant même, rompant le charme : elle brandissait le sac imitation Mercure beige, et imaginait qu'Aurélie en était la destinataire.

Aurélie enleva la première paire. Elle agissait avec lenteur et décision, caressant le cuir noir et commentant :

- Celui-là est plus doux.

- Oui, la tige est en veau, très belle qualité ! clama la vendeuse revenue sur les lieux d'une vente potentielle. Elles lui vont très bien, n'est-ce pas monsieur ?

Anselme hocha la tête, espérant qu'un autre client allait la mobiliser. Il attendait en silence la lente glissade de la fermeture éclair le long de la jambe gracile. Elle survint, en un geste de caresse de la peau de veau chatoyante. Qu'est-ce qui était le plus doux, cette peau animale sombre et bien tannée, ou la peau nue d'Aurélie ? elle avait décliné la proposition de la vendeuse de lui prêter une chaussette de nylon, et avait gardé sa socquette de petite fille. Anselme sentit à nouveau en lui un tressautement de muscles, probablement le cœur, une douce et bienfaisante arythmie.

La vendeuse poursuivit sa réclame, prenant Anselme à témoin, incitant Aurélie à chausser l'autre paire.

- Elles sont plus habillées, pour une soirée, c'est très bien mais vous pouvez aussi les mettre pour le travail.

Aurélie s'exécuta. Anselme, se sentant à nu avec sa convoitise, se détourna légèrement pendant qu'elle enlevait les bottes de veau noir, et chaussait les autres. Leur fermeture Éclair, très discrète et courte à l'intérieur de la jambe, ne produisait pas le même effet. Le résultat final était une silhouette en effet élégante, différente, mais non moins séduisante. Aurélie chercha le regard d'Anselme :

- Vous pourriez me faire une photo ? Oui, en pied...

Anselme prit la photo. Juste le temps de voir sur son écran d'accueil un paysage de montagne et un sommet rond enneigé.

Assise assez inconfortablement sur son petit tabouret, chaussée de ces bottes conquérantes qui pouvaient franchir des lieues vers des buts grandioses, Aurélie n'était plus la jeune fille un peu timide qui faisait son apprentissage dans un nouveau job. Elle avait de l'allure, portée par une féminité gracieuse et assurée. Elle envoya un message. La réponse lui vint quelques instants plus tard, et suscita un sourire dont Anselme ne savait dire s'il était amusé, attendri, À qui avait-elle demandé conseil ? le sourire, ce délicat rictus des lèvres jointes et mobiles, n'était certainement pas destiné à ses parents. Une sœur, une amie ? ou un amoureux qui passerait des jours auprès d'elle et pourrait la voir, chaque soir d'hiver, enlever lentement ses bottes, toute concentrée sur ses jambes dévoilées.

Elle se leva, bien décidée :

- Je prends les autres. Elles sont plus confortables.

Anselme ne pensait plus à son sac à main pour Ilona. De toute façon, une imitation Mercure n'irait pas. La vendeuse imaginait sans doute qu'il voulait faire son achat seul et n'insista pas.

- Je repasserai plus tard, pour le sac.

- Bien sûr, monsieur, à votre disposition. Madame, voulez-vous garder les bottes aux pieds ?

- Peut-être.

- Sûrement, intervint Anselme. Il fait froid dehors. Et puis elles vous vont très bien.

Ainsi, elle allait les remettre. Anselme la regarda, dans une discrète euphorie, rechausser les bottes de veau noir, le geste de la main emboîtant le talon, ajustant la botte, lissant la tige en remontant la fermeture Éclair qui déroba à son regard le galbe du mollet, non sans susciter une discrète et joyeuse émotion.

Aurélie passa à la caisse et fut chargée d'un sac contenant ses achats, Elle sortit du magasin en remerciant, Anselme la suivit. Il chemina à ses côtés pour regagner le bureau, songeant à la réunion qui l'attendait. Aurélie était pleine d'allant et d'assurance, chaussée de ses nouvelles bottes. Anselme ressentait, à la voir évoluer sur le trottoir encombré de palissades de chantier, la même secrète allégresse.